

articles échappés à sa plume et les intéressantes notices historiques dont il a enrichi la *Biographie universelle* (1).

Par sa puissante organisation, par sa profonde connaissance des hommes et des choses, Charles Grégorj semblait prédestiné à la vie politique. Mais le rapide déclin du gouvernement représentatif, l'abaissement inouï des intelligences et des caractères, la corruption systématiquement reconnue comme moyen légitime d'action et d'influence, lui faisaient entrevoir l'abîme vers lequel la France se précipitait. Sans confiance dans la digue que quelques efforts isolés, quelques généreux dévouements pourraient opposer, il ambitionnait peu de supporter sa part de responsabilité dans une catastrophe qui depuis longtemps lui paraissait imminente. Une occasion lui fut offerte d'aborder cette carrière si féconde alors. En 1842, les principaux électeurs du collège de Bastia le pressèrent d'accepter le mandat de député. Cet appel, fait à son patriotisme et à son amour pour son pays, le toucha profondément, mais il avait promis son concours à un autre candidat, M. Agénor de Gasparin, et il dut opposer à l'entraînement de ses amis, au vœu de ses concitoyens, l'engagement sacré qui le liait. Pressentir la voie qu'il aurait suivie dans cette nouvelle carrière serait une appréciation oiseuse; il nous suffira de dire qu'un grand souvenir dirigea constamment en politique ses opinions et sa conduite. Le comte Pozzo di Borgo, ancien ambassadeur de Russie auprès de la cour de France, homme d'une intelligence supérieure et d'une habileté à laquelle ses ennemis les plus ardents n'ont pu s'empêcher de rendre justice, avait fait de Charles Grégorj l'ami et le confident de ses dernières années. Dévoués tous les deux aux intérêts et à la gloire de la Corse, envisageant ses traditions et ses destinées au même point de vue, le maître et le disciple scellèrent, à cette communauté d'affection pour le sol natal, la chaîne dans laquelle leurs pensées et leurs jugements se trouvèrent circonscrits. Cette chaîne, en apparence, souple et flexible, était en réalité forte et puissante; la mort du

(1) Voir, entre autres, les articles Caldi, Galeazzini, Filippini, Brigauti, Rivarola, dans les suppléments de Michaud.